

## DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Savez-vous que : La bouteille torpille
- Activités à venir :
  - Atelier-conférence sur la réalisation d'une chaîne de titres
  - Concert-bénéfice d'Héritage collectif de Tilly
- Publications :
  - Québecostalgie : cent ans plus tard
  - Livre sur le patrimoine religieux en Lotbinière
- Sur les traces de Donald Fraser
- Rassemblement des familles
- Tourisme généalogique
- Calendriers des activités automne 2015
- La psychogénéalogie : Se libérer des maux de nos ancêtres



## Mot de la présidente

En lien avec la semaine nationale de la généalogie qui se tiendra cette année du 21 au 28 novembre 2015, nous avons eu l'idée de vous écrire un bulletin de liaison axé sur la généalogie.

Plusieurs personnes ont le désir de retracer leurs ancêtres simplement en élaborant leur arbre généalogique. D'autres vont plus loin en réalisant la chaîne de titres. Certaines associations familiales vont jusqu'à créer des événements spécifiques là où leurs ancêtres ont laissé leurs traces.

Dans ces démarches réalisées par nos membres et non-membres, votre société historique est largement sollicitée à aider les gens dans leurs nombreuses recherches. La société a collaboré et participé à plusieurs rassemblements de familles cet été. Nous sommes heureux de contribuer et participer à vos projets.

Dans une note plus personnelle, je vous invite à découvrir la psychogénéalogie, un cheminement que j'ai fait personnellement pour mieux comprendre le comportement de mes ancêtres pour finalement tenter de mettre un terme à un cycle de comportements et d'événements.

Finalement, de belles conférences sont à venir cet automne et vous êtes invités à y participer.

*Sylvie Bernard, Présidente*

## CAPSULE HISTORIQUE – La bouteille torpille : par Sylvie Bernard

Saviez-vous que les bouteilles torpilles servaient à embouteiller la liqueur douce (soda)? Au début, l'embouteillage de la liqueur douce était fait dans des bouteilles à fond plat puis fermées avec des bouchons de liège. À l'usage des bouteilles à fond plat, les gens oubliaient de pencher la bouteille qui, par conséquent, altérait le contenu.

La solution trouvée dès 1769 en Angleterre a été l'invention de la bouteille de type torpille qui est devenue de plus en plus populaire avec les années. Cette bouteille ressemblait à un citron. Elle ne pouvait pas rester debout par elle-même. Elle devait être entreposée couchée. Cette bouteille était souvent embossée au nom de l'embouteilleur. Une petite étiquette de papier y était parfois apposée.

Cependant, à cause de la forme de la bouteille, on ne pouvait pas y coller une grande étiquette et par le fait même on y inscrivait que peu d'informations. Au moment de consommer le contenu de la bouteille, un petit support de métal fût inventé permettant de retenir la bouteille debout. La bouteille torpille était encore en usage au début du XXe siècle, même si elle était largement déclassée par toutes les autres inventions qui suivirent. On trouve très peu de bouteilles torpilles embossées au nom d'un embouteilleur québécois.



## Atelier-conférence sur la réalisation d'une chaîne de titres

L'APMAQ en partenariat avec Patrimoine et histoire seigneuries de Lotbinière organisent pour vous un atelier-conférence sur la réalisation d'une chaîne de titres, le samedi 17 octobre 2015, de 14 h à 16 h, à la MRC de Lotbinière 6375, rue Garneau Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0.

Qu'est-ce qu'une chaîne de titres? La chaîne de titres est une recherche dans les archives afin de retracer l'histoire juridique d'une maison ancienne (l'identification des propriétaires successifs, les modes de transmission du bien, l'évolution de la maison...). Mme Denyse Légaré, historienne de l'art et de l'architecture fera l'animation de cet atelier. Elle vous outillera sur les principales sources à consulter et vous apprendra à déchiffrer les archives.

**Réservation :** Chloé Guillaume, [514 528-8444](tel:514-528-8444) | [apmaq@globetrotter.net](mailto:apmaq@globetrotter.net)

**Inscription :** 15 \$ (membre APMAQ et PHSL) et 20 \$ (non-membre)

## Concert-bénéfice d'Héritage collectif de Tilly

Le 22 novembre, *Héritage collectif de Tilly* recevra la chorale *Voix Nouv'Elles* qui a été fondé en 1996 dans la région de Québec. Cette chorale est composée d'une vingtaine de femmes passionnées de musique sous la direction de Caroline Veillette. Leur répertoire est étendu et elles sauront, à coup sûr, vous charmer et vous faire rêver à la veille des Fêtes. Elles seront accompagnées au piano pour ce concert en deux parties intitulé *Rêveries \* Prélude à Noël*.

### Rêveries \* Prélude à Noël

Dimanche 22 novembre 2015 à 14 h  
Église patrimoniale de Saint-Antoine-de-Tilly

- |   |   |  |
|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> 30 \$ prévente   | <input type="checkbox"/> 35 \$ à l'entrée | <input type="checkbox"/> 10 \$ 10-17 ans |
| <input type="checkbox"/> 50 \$ abonnement | <input type="checkbox"/> Gratuit –10 ans  |  |

## Réservation :

François Bourret : 418-886-2021	Monique Carrière : 418-886-2336
Irène Dupuis : 418-886-2010	Jocelyne Gagnon : 418-886-2754
André Houde : 418-886-2380	Monic Pichette : 418-413-0501
Nicole Dorval : 418-886-4299 ou 418-658-6889	

## LES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Présidente

Sylvie Bernard  
959, Gosford Est  
Ste-Agathe-de-Lotbinière  
418 599 2942

### Vice-présidente

Christine Rousseau  
6265, rue Principale  
Sainte-Croix  
418 701 0979

### Secrétaire

Mélanie St-Jean  
196, 3<sup>e</sup> Rang Ouest  
Saint-Agapit

### Trésorier

Claude Crégheur  
7375, Route Marie-Victorin  
Lotbinière  
418 796 0097

### Administrateur/trice

Vacant (poste à combler)

### Collaborateurs (trices)

Marie-France St-Laurent  
Ethnologue, agente de développement  
culturel de la MRC  
6375, rue Garneau  
Sainte-Croix  
418 926 3407, poste 222  
[marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org](mailto:marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org)

N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous voulez faire partie du conseil d'administration ou pour devenir membre et participer aux activités de la société.

[patrimoinelotbiniere@gmail.com](mailto:patrimoinelotbiniere@gmail.com)

Tél. : 418.926.3407, poste 227

N'hésitez pas à laisser un message sur notre boîte vocale

Notre présence virtuelle

<http://sphslotbiniere.org/>  
<http://www.facebook.com/sphsl>



### Rédaction et mise en page

Sylvie Bernard, Mélanie St-Jean et Claude Crégheur

### Lecture

Mélanie St-Jean et Claude Crégheur

**Québecostalgie : cent ans plus tard**

Par Mélanie St-Jean

Nos échanges par courriel ont commencé en 2011, tout d'abord avec M. Claude Crégheur et ensuite avec moi; Mme Élise Robichaud-Guilbault était sur les traces de ses ancêtres, particulièrement les faits concernant la vie de sa grand-mère paternelle, Jeannette Marcotte (fille de Germain Marcotte – navigateur – et d'Eugénie Hébert, née le 28 mars 1927 – [2 août 2014], à Ste-Émmélie [Leclercville]).

Dans le cadre de sa maîtrise en arts visuels et médiatiques, Élise Robichaud-Guilbault a commencé ses réflexions en lien avec sa grand-mère, sa muse « *qui depuis quelques années était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Cette transformation la poussait à se remémorer les anecdotes les plus lointaines...* »<sup>1</sup> Une exposition a été présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec au printemps et été 2015. Un catalogue en lien avec cette exposition a été publié.

J'ai rencontré Mme Élise Robichaud-Guilbault en août 2015. Elle a offert un catalogue de son exposition à la société d'histoire, en remerciement au soutien qui nous lui avons offert. Ce fascicule nous invite « *au sein de la démarche artistique du personnage s'édifiant à un univers fictionnel nourri par des faits historiques.* »<sup>2</sup> Mme Élise Robichaud-Guilbault a su brillamment mettre en œuvre les éléments de la vie domestique de son aïeule sous un aspect artistique contemporain.

Ce fascicule peut être consulté au local de la société d'histoire par les membres.

Vous pouvez voir l'exposition virtuelle sur le site de Mme R-Guilbault à [www.eliserguilbault.com](http://www.eliserguilbault.com)

**Livre sur le patrimoine religieux en Lotbinière**

Par Sylvie Bernard

Nous sommes heureux de vous annoncer que Mme Maria Allen Demers étudiante à l'Université Laval en histoire (maîtrise) a complété les recherches pour chacune des églises de la MRC de Lotbinière. Un travail colossal a été effectué par Maria qui a su documenter chacune des églises pour l'ensemble de notre territoire. Les recherches ont été effectuées dans les diverses monographies des municipalités ainsi qu'à la BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec). De plus, les recherches de Maria ont permis de documenter non seulement les églises, mais aussi les objets religieux et leurs symboliques, les statuaires, les rites religieux, les dons seigneuriaux, etc.

Maintenant que la recherche est complétée, les quatre auteurs, Sylvie Bernard, Claude Crégheur, Christine Rousseau et Mélanie St-Jean, amorceront l'écriture dès cet automne.

Les membres du conseil d'administration tiennent à remercier Mme Maria Allen Demers pour tout le travail qu'elle a effectué. Nous sommes certains que le livre sur le *Patrimoine religieux en Lotbinière* sera un document de référence pour vous.



<sup>1</sup> R-GUILBAULT, Élise. *Québecostalgie : cent ans plus tard*. Musée des maîtres et artisans du Québec, Montréal, 2015, p. 18.

<sup>2</sup> R-GUILBAULT, Élise. *Québecostalgie : cent ans plus tard*. Musée des maîtres et artisans du Québec, Montréal, 2015, p. 13.

Ce printemps, la société a été sollicitée pour aider une personne de Montréal à retracer le lieu d'inhumation de son ancêtre Donald Fraser. Les recherches que la société a effectuées pour l'écriture du livret *Villages et Visages en Lotbinière – Présence irlandaise* ont permis de trouver l'emplacement de l'inhumation de l'ancêtre recherché.

C'est dans le cimetière protestant Trinity de Saint-Gilles que la pierre tombale a été retrouvée, mais malheureusement en très mauvais état. Le descendant désirait restaurer le monument. Une photo de la pierre tombale lui a été acheminée. Devant l'ampleur de la dégradation, le descendant a pris l'initiative de faire fabriquer une nouvelle pierre afin de s'assurer que la trace de ses ancêtres ne soit pas perdue à tout jamais. Cette pierre a été installée au début juin 2015.

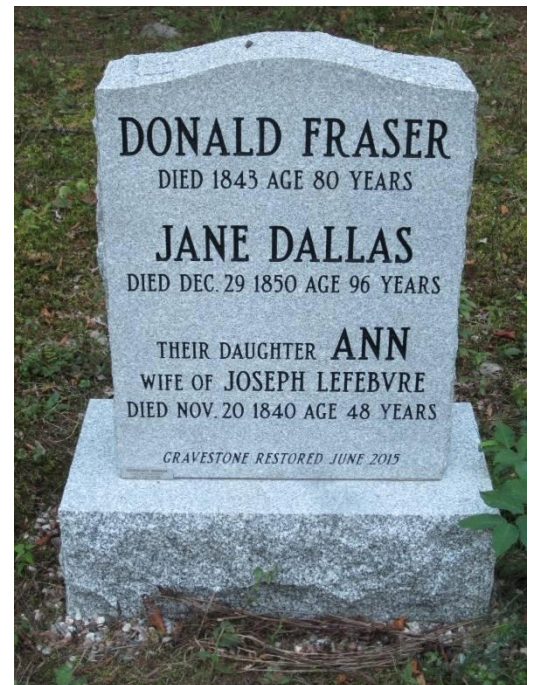


Pierre tombale d'origine datant de 1840

Dans cet engouement, le descendant voulait aussi voir les lieux où son ancêtre Donald Fraser a vécu. Il savait qu'en 1814, une concession, lot n° 4, avait été accordée à son arrière arrière-grand-père dans la seigneurie Beauvivre (Saint-Gilles). Le descendant voulait qu'on lui indique sur une carte actuelle l'endroit où se trouvaient les concessions accordées.

En consultant la carte de la réforme cadastrale de 1879 de Saint-Gilles, un lot n° 4 se situait à proximité de la pointe Saint-Gilles (limitrophe aux municipalités de Saint-Gilles et de Saint-Étienne-de-Lauzon). J'avais un doute sur la limite municipale et la limite seigneuriale de Saint-Gilles.

J'ai contacté mon ami irlandais, Steve Cameron, qui possède deux cartes de « St. Giles », l'une datant de 1815, réalisée par l'arpenteur Bouchette, et l'autre plus intéressante datant de 1818 réalisée par l'arpenteur Fournier. Sur cette dernière, les lots et les propriétaires y sont indiqués. Le lot n° 4 était effectivement identifié et même indiqué au nom de Fraser. De plus, cette carte a permis de découvrir l'emplacement du manoir du seigneur Davidson. Le lieu du manoir serait situé approximativement à la jonction du chemin petit Saint-Jean (maintenant Craig) et de la Route des Rivières à Lévis (secteur Saint-Étienne-de-Lauzon).



Nouvelle pierre tombale installée en juin 2015

L'été est toujours favorable aux rassemblements de familles et Lotbinière n'a pas été en reste en ce mois d'août alors que pas moins de trois rassemblements s'y sont tenus. Le 22 août, il y a eu la rencontre des descendants d'Éléonore de Grandmaison affiliés à la famille Chavigny de la Chevrotière. Cette rencontre voulait particulièrement souligner le 15<sup>e</sup> anniversaire de l'Association mondiale des descendants d'Éléonore de Grandmaison, le 125<sup>e</sup> anniversaire du décès de Clément Lair, ainsi que le lancement d'une biographie sur ce dernier. Une quarantaine de personnes étaient présentes et j'ai eu le plaisir de leur faire découvrir notre église et le cimetière par une conférence sur son histoire et sur celle de la seigneurie de Lotbinière.

La fin de semaine suivante s'est tenu deux rassemblements. D'abord, l'Association des familles Beudet a reçu ses membres au terrain des loisirs sur le bord du fleuve dans la journée de samedi. Plus de 150 personnes étaient présentes pour fêter les 25 ans de l'Association. Mini-conférences, échanges et méchoui ont réjoui les participants.

Le deuxième rassemblement a duré toute la fin de semaine avec la rencontre des familles Bernier. À l'initiative de M. Claude Bernier, de l'Association des familles Bernier d'Amérique, tout un programme d'activités a été élaboré avec le dévoilement de la Place-Henri-Bernier à la jonction de la route du Quai et de la Vieille-Église à Lotbinière. L'association a rendu hommage à un bâtisseur d'ici en la personne d'Henri Bernier, politicien et homme d'affaires. Un relais historique a été dévoilé mettant en valeur 3 aspects de la vie de cet homme en 3 panneaux : Henri Bernier, l'homme et le politicien, Henri Bernier, l'industriel, Henri Bernier et la navigation. Cette réalisation a été rendue possible par une étroite collaboration de différents intervenants, mais particulièrement par Claude Bernier (Association des Bernier d'Amérique), la municipalité de Lotbinière et la société Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière. Ce projet a été brillamment piloté par la municipalité de Lotbinière.



Plus de 200 personnes ont participé à cette grande fête alors que des Bernier du Canada et des États-Unis se sont rencontrés et partagé un méchoui, une visite de la maison d'Henri Bernier, une visite au Domaine Joly-De Lotbinière et un grand feu d'artifice le samedi soir. Le dimanche, plusieurs personnes sont venues à la messe qui était chantée pour Henri Bernier suivie d'un brunch. Je vous invite à venir voir la Place-Henri-Bernier et en apprendre un peu plus sur ce personnage historique de Lotbinière.



Dans l'édition du samedi 5 septembre dernier du journal *Le Soleil*, on a pu lire un article sur le tourisme généalogique qui est de plus en plus populaire chez les Québécois. On y découvre l'attrait pour marcher sur les lieux mêmes où ont vécu leurs ancêtres, d'où ils sont partis en Europe pour le Nouveau-Monde. La France reçoit de plus de plus de généalogistes, tant amateurs que professionnels, qui veulent être là où tout a commencé pour leurs ancêtres.

À une échelle plus modeste, la région de Lotbinière vit le même phénomène alors que des gens de partout au Québec, au Canada et des États-Unis s'informent sur leurs ancêtres ayant vécu dans notre région. Votre société d'histoire reçoit régulièrement des demandes d'accès à des données généalogiques et plus particulièrement aux données immobilières afin de découvrir le lieu et, si possible, la maison où ont vécu leurs ancêtres. J'ai vécu quelques rencontres avec des gens de l'Ontario et des États-Unis et qui sont toujours émus de voir et découvrir l'ensemble patrimonial qui, souvent, a vu naître un de leurs ancêtres dans Lotbinière.

Dernièrement, j'ai rencontré des gens de la région de Toronto, descendants de Louis Augé dont le patronyme a été transformé en Osier pour ces gens. Il y a également un Monsieur Vaudreuil, arrivé du Wisconsin, qui est débarqué sans avertissement chez un de ses petits-cousins de Lotbinière. Quelle ne fut pas leur surprise!!! D'autres sont venus de la Saskatchewan. Et bientôt, je rencontrerai un monsieur Landry, demeurant en Californie, dont l'ancêtre, Jean Casimir, est venu de Rivière-du-Loup pour s'établir à Lotbinière vers 1866 pour s'installer par la suite à Sainte-Croix. Un de ses descendants, Arthur Alfred est parti pour le Michigan.

Au-delà de vouloir monter son arbre généalogique, il y a de plus en plus le désir de vivre concrètement une partie de l'histoire de ces ancêtres qui ont vécu sur notre territoire. C'est de notre devoir de bien les accueillir et de partager avec eux ces moments d'émotion.

## Activités de la société pour l'automne 2015 : Voici les dates et lieux de ces activités

Activités	Date	Lieu	Coût
Atelier-conférence sur une « Chaîne de titres » En collaboration avec l'APMAQ	Samedi, 17 octobre de 14 h à 16 h	MRC de Lotbinière 6375, rue Gareanu, Ste-Croix (offerte par Mme Denyse Légaré)	15 \$ pour les membres de PHSL et APMAQ et 20 \$ pour les non-membres
Atelier-conférence « Comment initier un projet en généalogie »	Samedi, 24 octobre de 14 h à 16 h	Bibliothèque de St-Sylvestre 820, rue Principale	Gratuit
Atelier-conférence « Comment initier un projet en généalogie »	Judi, 19 novembre à 19 h 30	Bibliothèque Au fils des pages, municipalité de Lotbinière (offerte par M. Claude Crégheur)	Gratuit
Rêveries * Prélude à Noël	Dimanche, 22 novembre 2015 à 14 h	Église patrimoniale de Saint-Antoine-de-Tilly	Voir article à la page #2

Lorsque j'étais enfant du côté de la famille paternelle, on n'entendait jamais parler des ancêtres. Contrairement à ma grand-mère paternelle, mon grand-père lui ne me racontait pas les histoires de sa famille. Pourquoi?

Un jour, alors que ma grand-mère et moi sommes allées au village, elle s'est arrêtée devant une vieille maison. « *C'est ici Sylvie que ton grand-père est né* ». Pourquoi ne va t'on jamais dans cette maison qui pourtant n'est pas si loin de nos maisons (mon père et mon grand-père étant voisins dans un autre rang)? Pourquoi mon grand-père ne me parle jamais de ses souvenirs d'enfance, de son père, de sa mère, de cette maison?

Quelle ne fut pas ma surprise un jour de voir un vieil homme inconnu arrivé à la maison de mes parents. À en juger par l'accueil de mes parents, je ressentais qu'il n'était pas le bienvenu. Particulièrement quand il a voulu me prendre dans ses bras pour me bercer, mon père s'est alors opposé. Après son départ, je demandais à ma mère « *Qui est ce monsieur?* » Elle m'a répondu que c'était mon arrière-grand-père. « *Mais pourquoi papa n'a pas voulu qu'il me berce?* » C'est là que j'appris que cet homme n'était pas un enfant de cœur. Les gestes que cet homme a commis ont laissé non seulement une tâche sur ses descendants, mais aussi une réputation non désirée sur la génération future.

Peu avant la mort de mon grand-père, j'ai voulu qu'il me parle de son enfance, de sa mère et son père. Il m'a parlé de son enfance qui fut brève pour lui, car lors du décès de sa mère (il avait 9 ans), son père a décidé d'embarquer les 8 enfants dans une charrette à chevaux pour ensuite les disperser ici et là dans la municipalité. Il y a même une sœur de mon grand-père qui a été élevée dans une famille de Thetford Mines. Mon grand-père ne l'a revue qu'au mariage de cette sœur. Lorsque j'ai voulu en savoir plus sur son père, il m'a fait pour réponse : « *un père n'est pas un père quand il abandonne ses enfants* ». J'ai senti en lui la honte, cette honte qui sans s'en rendre compte, a été transmise à mon père. Moi par contre, j'ai décidé de ne pas m'approprier cette honte.

## **Constats de l'évolution familiale**

Plusieurs années passèrent et un jour (après avoir eu la piqure de la généalogie par Claude Crégheur ☺) je décide d'élaborer mon arbre généalogique, ainsi que l'histoire de mes ancêtres. Quelle ne fut pas la surprise de constater que certains « schémas » se répétaient! Mon premier ancêtre *Bernard Gonthier* arrivé en Nouvelle-France était un homme pas très reluisant (comme mon arrière-père) à un tel point qu'aucun de ses enfants n'a assisté à ses funérailles!

Quatre générations plus tard, l'ancêtre *François Gonthier* fut orphelin de sa mère à l'âge de deux ans et de son père à l'âge de cinq ans. Il a été élevé par une autre famille, comme mon grand-père! D'ailleurs, après avoir fait élaborer la chaîne de titres de la maison ancestrale, nous constatons que c'est cet ancêtre qui est arrivé dans notre paroisse avec deux de ses fils. À la lecture de plusieurs documents, je ressens en l'ancêtre *François* la volonté de vivre dans une proximité avec ses deux fils. Pour se faire, deux lots de terre ont été achetés en contigu. Comme mon grand-père et mon père!

À la septième génération, mon arrière-grand-père *Godfroy* semble vivre des mêmes principes que notre premier ancêtre *Bernard Gonthier*.

## Renverser la position

En mars 2013, qu'elle ne fut pas ma surprise, alors que je me rendais au chevet de ma grand-mère maternelle qui était en fin de vie, de constater que la maison de mes ancêtres était à vendre! J'ai convaincu mon conjoint de l'acheter afin de la rapatrier dans la famille. Pour moi, c'était aussi une belle occasion de renverser la position et de permettre à mon père et à mes frères de faire la paix avec ce lieu. Malheureusement, trois semaines après l'acquisition du bien, nous apprenons la maladie incurable de mon père.

Jamais je n'oublierai le jour où mes parents sont venus à la maison pour faire une recette de beignets de Noël. Pendant que ma mère et moi cuisinions, j'ai surpris mon père à visiter chacune des pièces et caresser même les murs, regarder les moindres détails de la maison que ses ancêtres... nos ancêtres ont construite. À ce moment-là précisément, pour moi, la mission était accomplie.

## Qu'est-ce la psychogénéalogie

La psychogénéalogie invite à explorer son passé familial, afin d'éviter la répétition d'événements douloureux.

La « psychogénéalogie » est un terme inventé dans les années 1980 par Anne Ancelin Schützenberger, une psychothérapeute (auteure de *Psychogénéalogie*, Payot, 286 p.) qui a mené des recherches sur ces transmissions invisibles, sources de maux psychiques chez les descendants. *Ce qui ne s'exprime pas en mots s'imprime et s'exprime alors en maux*, dit cette pionnière.

Pour dénouer ces fils invisibles, elle a créé le génosociogramme soit un arbre généalogique dessiné à grands traits de couleur se déployant sur trois ou quatre générations, et incluant les événements importants et marquants de la vie familiale et personnelle : naissances et morts, mariages et divorces ou séparations, accidents, fausses couches, maladies physiques et psychiques... *La personne qui consulte ressent toujours une grande émotion quand elle voit l'image de sa famille se dessiner sous ses yeux*, commente la psychologue Evelyne Bissone Juefroy.

Le thérapeute établit des liens entre les événements et les dates. Il est réceptif aux réactions de son patient : un corps qui se crispe, des yeux qui deviennent humides, autant de signes montrant que l'on aborde un point sensible de l'histoire familiale. Généralement, tout se passe en une séance, voire deux. *Même lorsqu'on n'a pas beaucoup d'informations sur sa famille, on peut tout de même travailler, car on utilise la mémoire de l'inconscient qui, lui, sait tout!*, rassure Evelyne Bissone Juefroy. Ensuite, le thérapeute pourra prescrire des actes symboliques, afin de réparer les blessures du passé.



L'héritage de nos aïeux ne se cantonne pas à un regard bleu azur ou à une tendance à la colère, mais aussi à une part de leur vécu douloureux. Dessin de Martin Lebrun

Cette psychologue reçoit ainsi en consultation une jeune femme triste depuis toujours, mais non dépressive, et qui a tout pour être heureuse : un mari, deux enfants, un métier qui la passionne. *En remontant dans son arbre généalogique, nous avons repéré que son grand-père s'était suicidé et que c'est sa propre mère, alors âgée de 5 ans, qui l'a découvert. Elle connaissait cet événement, mais n'avait pas pris conscience qu'elle portait sur ses épaules la tristesse de sa mère. Je lui ai alors demandé d'écrire une lettre à celle-ci, dans laquelle elle lui rendait cette tristesse qui n'était pas la sienne, puis de la brûler dans sa cheminée. Quelques jours plus tard, cette jeune femme, qui s'habillait toujours en noir, portait des vêtements de couleur.*

Les loyautés invisibles (fidélités inconscientes à un ancêtre) se manifestent aussi à travers le corps. Ainsi, Louise (le prénom a été changé), 42 ans, tombe malade à 33 ans, au même âge que son grand-père et, tout comme lui, d'une maladie respiratoire. Elle est en psychanalyse, mais, sur les conseils d'un ami, décide de consulter une psychogénéalogiste. *J'étais consciente d'être tombée malade au même âge que mon grand-père. Mais, avec cette femme, j'ai compris à quel point mon aïeul, décédé à 36 ans, avait été idéalisé par ma grand-mère, qui ne s'est d'ailleurs jamais remariée, et par ma mère, qui était enfant à l'époque, raconte la jeune femme. Ma maladie était une façon inconsciente de me rapprocher de lui. Cette psychogénéalogiste, intuitive et subtile, a également pointé d'autres schémas répétitifs. Pour moi, cela faisait sens dans mon histoire.* Louise a vécu un syndrome d'anniversaire. Ou comment l'on peut revivre un événement dramatique au même âge qu'un ancêtre, voire à la même date ou au même mois... Des répétitions conscientes ou pas, qui courent parfois sur plusieurs générations.

Anne Ancelin Schützenberger pense que l'événement originel peut même remonter à un ou plusieurs siècles. Une hypothèse qui ne fait pas l'unanimité parmi les thérapeutes, certains estimant que les effets d'un événement traumatique ou d'un secret de famille se diluent dès la génération des arrière-petits-enfants. Inutile donc de vous ruer chez un généalogiste dans l'espoir de remonter jusqu'au siècle des *Lumières* et d'y découvrir un éventuel ancêtre décapité sous la Révolution qui pourrait expliquer vos douleurs cervicales actuelles!

*C'est au thérapeute de faire la différence entre ce qui relève du hasard et ce qui témoigne d'une répétition d'événement ou d'un syndrome d'anniversaire, explique Karine Segard, psychologue (co-auteure avec Isabelle de Roux de La Psychogénéalogie, Eyrolles, 184 p.). Il y a des coïncidences que les gens érigent en destinée. C'est souvent le cas avec les patients qui ont grandi dans une famille où le sentiment de fatalité est très présent.*

Comment expliquer ces héritages encombrants? Par une sorte d'inconscient familial qui se transmettrait d'une génération à l'autre? Oui, mais un inconscient qui s'exprimerait surtout à travers le corps. *80 % de notre façon de communiquer passe par le non-verbal, ajoute Karine Segard. Pas uniquement les silences, mais aussi les gestuelles, les mimiques.* Anne Ancelin Schützenberger évoque certains facteurs biologiques ou bioélectriques, même si elle admet que la science n'a pas encore validé ces hypothèses.

Certes, la psychogénéalogie permet de « renvoyer » à nos ancêtres une souffrance qui ne nous appartient pas. Mais vient-elle en lieu et place d'une psychothérapie? *Non, répond Karine Segard, c'est un outil que certains psys intègrent dans leur pratique, mais elle n'a rien de magique. La levée d'un secret de famille ou le repérage d'une date anniversaire douloureuse ne suffisent pas à guérir de ses blessures familiales. En revanche, cet outil nous donne de précieuses indications sur le travail à effectuer.*

Source : Le Monde édition globale 17.09.2012 à 11 h 18 • Mis à jour le 17.09.2012 à 12 h 44  
[http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/09/17/savoir-se-liberer-des-maux-de-ses-ancetres\\_1760879\\_3238.html](http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/09/17/savoir-se-liberer-des-maux-de-ses-ancetres_1760879_3238.html)